

Les tribulations **d'ERWIN BLUMENFELD**, 1930-1950  
Jusqu'au 5 mars 2023 au musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Erwin Blumenfeld, né en 1897 à Berlin et mort en 1969 à Rome, est un photographe allemand naturalisé américain. Il est célèbre pour ses photographies de mode, notamment pour les magazines Vogue et Harper's Bazar.

Mais avant d'obtenir ce succès, Blumenfeld connaît un destin tourmenté. Ce sont précisément les années 30 et 40 de Blumenfeld qui sont au cœur de l'expo. L'exposition éclaire cette période féconde du photographe, et fait découvrir des ensembles inédits, tel le reportage sur une famille gitane, ou celui sur des danses amérindiennes. Sur les pas du photographe, elle révèle un parcours emblématique de celui de nombreux artistes juifs européens pris dans les tourmentes du xx<sup>e</sup> siècle. Près de deux cents photographies mettent en lumière et en contexte les chemins chaotiques par lesquels cet autodidacte a dû passer avant de devenir cette figure influente de la photographie des années de guerre et d'après-guerre.

### **I - Paris. Premières photographies, 1936-1938**

---

« Je cherche en équilibre sur les limites du possible, à dégager l'irréel de la réalité, à réaliser des visions, à pénétrer à travers des transparences inconnues » (1938)

La carrière de photographe d'Erwin Blumenfeld débute à Amsterdam, où il s'installe en 1923. Lorsque son commerce de maroquinerie périclité, il propose à ses clientes de tirer leur portrait. En 1932, il découvre dans l'arrière-boutique de son magasin un appareil à soufflet et un laboratoire lui permettant de développer et de tirer ses images. Sa passion se dessine peu à peu entre prise de vue, travail dans son laboratoire et manipulations chimiques et photographiques. D'emblée, il adopte une grammaire moderne – cadrages serrés, compositions audacieuses –, usant de techniques comme la superposition et la solarisation.

Geneviève Rouault, fille du peintre Georges Rouault, en voyage de noces dans la ville, admire son travail et lui propose de l'introduire dans le milieu artistique parisien. « Geneviève était la fille du peintre Georges Rouault, elle était dentiste et me promettait d'afficher mes photos dans sa salle d'attente avenue de l'Opéra. J'entrevois, enthousiaste, des paradis futurs et je nommai ma sainte Geneviève ambassadrice de mes intérêts à Paris ».

Sans-le-sou, Blumenfeld débarque à Paris en janvier 1936 et réalise quelques portraits. Si ces clichés ne lui rapportent rien, il peut satisfaire sa curiosité artistique : il photographie la cathédrale de Rouen ou Notre-Dame de Paris, les sculptures d'Aristide Maillol et d'Henri Matisse, ainsi que les objets africains et amérindiens du nouveau musée de l'Homme, inauguré au Trocadéro. Ses photographies sont publiées dans des revues prestigieuses comme Arts & Métiers graphiques, Verve ou XX<sup>e</sup> siècle.

### **II. Saintes-Maries-de-la-Mer. Gitans, 1928-1930**

---

L'exposition offre un premier virage inattendu sur un reportage inédit, centré sur une famille gitane aux Saintes-Maries-de-la-Mer (1928-1930). Un pèlerinage de Tsiganes, ces

« voyageurs » qui ont été également déportés pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette série, présentée dans des tirages originaux en noir et blanc, montre déjà son attirance pour les découpes avec des effets de montage.

Pour sa photo « « Notre dame de la détérioration », Erwin Blumenfeld construit une image classique de mère à l'enfant, telles les Madones des peintres de la Renaissance. Mais le tirage est criblé de traces et de striures dues au mauvais état de conservation du négatif retrouvé après-guerre dans une cave parisienne. Par ce processus naturel de moisissure, l'image a gagné en texture, que l'artiste a souvent cherchée à obtenir artificiellement en superposant deux négatifs dans son agrandisseur.

### III. Paris. Photos expérimentales et photos de mode, 1938-1939

---

« *Ce que je voulais vraiment : ÊTRE PHOTOGRAPHE EN SOI, l'art pour l'art, un nouveau monde que le juif américain Man Ray venait de découvrir de manière triomphale.* »

Sa carrière décolle deux ans plus tard, quand il rencontre le photographe Cecil Beaton qui le présente à Michel de Brunhoff, alors rédacteur en chef de Vogue. Ses photographies de mode et de publicité font très vite éclore son obsession : la femme et le corps féminin. Des explorations formelles où il manipule divers accessoires (miroirs, verre dépoli, jeux d'optiques, effets d'ombre et de lumière) et effectue ses propres tirages, jouant avec la solarisation, le masquage, la réticulation et la surimpression. Nourri par les dadaïstes, les surréalistes et l'avant-garde artistique, Erwin Blumenfeld réinvente ainsi déjà la mode via des clichés et ses variantes qui subliment ses modèles. À l'exemple de sa série dans les hauteurs de la tour Eiffel, qui le sort de son studio. Plus que des personnes identifiables, les femmes sont pour lui un terrain d'expérimentation, un matériau photographique, qui dénote une fascination voire une obsession ainsi qu'il le note dans son autobiographie : « Je suis né érotomane platonique. Je donnais tout mon amour à l'Amour, j'aimais TOUTES les femmes, jamais UNE SEULE. »

### IV. Le Dictateur. Prémonitions de la guerre, Amsterdam, 1933 — Paris, 1937

---

À Berlin en 1915, Blumenfeld se lie d'amitié avec Georg Grosz. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il reste en contact avec eux et participe avec son ami d'enfance Paul Citroen au mouvement Dada, produisant des caricatures et des photomontages.

En réaction à la prise de pouvoir de Hitler en 1933, il réalise quelques portraits du dictateur, notamment en surimpression avec un crâne. S'il rejoint John Heartfield dans sa critique du nazisme par l'image, son message diffère. Alors que dans ses photomontages pour la revue AIZ, ce dernier insiste, dans une perspective marxiste, sur l'image d'un Hitler instrument de la puissance industrielle et capitaliste, Blumenfeld fait de lui l'incarnation de la mort.

Vers 1937, sa photographie intitulée Le Minotaure (qui deviendra après-guerre Le Dictateur) évoque de manière plus allusive le Führer, avec une tête de veau montée sur un buste antique portant une toge. La figure du minotaure est assez populaire à l'époque, elle donne notamment son titre à une revue artistique parisienne contemporaine. Exaltant une certaine animalité en l'homme, elle devient aussi rapidement le symbole de la barbarie. La tête de veau sur le cliché de Blumenfeld évoque aussi la terrible figure biblique de Moloch, telle que la tradition juive l'a transmise.

### V. La guerre, les camps, France-Maroc, 1939-1941

---

« *Je crois être victime d'une hallucination collective. Ni la France, ni moi, nous ne pouvions tomber si bas* »

Alors qu'il perce dans la photographie de mode, la guerre et l'Occupation plongent Erwin Blumenfeld dans deux années d'errance et d'internement avant qu'il ne puisse rejoindre les États-Unis en août 41 avec sa femme.

En mai 1940, il est interné en tant qu'« étranger indésirable » à Montbard-Marmagne en Côte-d'Or, puis au camp de Loriol dans la Drôme. Après la chute de Paris, il est convoyé au Vernet d'Ariège, un camp très dur où il passe six semaines. Ce seront ensuite Catus et Agen, avant qu'il puisse gagner Marseille, où, rejoint par sa famille, il part en quête de visas et de billets pour les États-Unis. Embarqués sur le cargo le Mont Viso, il faut un mois à Erwin et les siens pour arriver à Casablanca, où les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi El-Ayachi, près d'Azemmour. Enfin, en août 1941, grâce à la Hebrew Immigrant Aid Society, une organisation juive de secours, la famille peut à nouveau embarquer à destination de New York.

## VI. New York, liberté des formes et des couleurs, 1941-1950

---

En 1941, Erwin Blumenfeld parvient à se réfugier in extremis à New York grâce à la Hebrew Immigrant Aid Society, organisme d'aide aux juifs. Il rejoint très vite le magazine Harper's Bazaar, avec lequel il avait signé un contrat quelques mois avant la déclaration de guerre. Sa créativité s'impose aussitôt avec la couleur et l'avènement du Kodachrome.

En quelques années, son talent et sa créativité font de lui un photographe reconnu et sollicité. Pourtant, il ne se départira pas de l'impression d'avoir à lutter pour imposer ses conceptions face à des commanditaires et des directeurs artistiques trop soucieux de leurs finalités commerciales. Il se targuera d'introduire « l'art en contrebande » et de promouvoir « la satisfaction que l'on retire de la création d'images ». Le travail en couleur, dont il rêvait depuis toujours, lui apporte notamment une nouvelle liberté, et ses clichés font la couverture de nombreux magazines.

Il poursuit en parallèle un travail personnel d'expérimentation, toujours autour du corps féminin, très libre dans l'exploration des formes, des couleurs et du mouvement.

## VII. Inspirations artistiques. D'après les maîtres, 1930-1950

---

*« Je me considérais comme moderne, mais me révélai classique. Ce que cela signifie de manière précise, je l'ignore : on m'a si souvent mis dans cette rubrique que j'ai fini par considérer que c'était plausible. »*

En parcourant l'autobiographie de Blumenfeld, on est frappé par la culture de l'artiste : le texte est en effet truffé de références littéraires. Son œuvre photographique est nourri également de références à l'histoire de l'art. Dans l'après-guerre, il semble en particulier inspiré par certains grands maîtres. Il peut s'agir de la recreation d'une toile célèbre, telle la Jeune fille à la perle de Vermeer, où les couleurs et la composition sont assez fidèlement reprises, mais le plus souvent, il s'agit d'allusions assez discrètes, de références implicites ou de manières de clins d'œil, où la pose du modèle évoque une œuvre célèbre.

La sculpture semble aussi être source d'inspiration, et il décrit en 1938 la photographie comme la « sœur de la sculpture », ajoutant que « l'erreur est de la comparer à la peinture ».

## VIII. Pueblo San Ildefonso, Nouveau Mexique, 1947

---

*« La technocratie de ce monde de petits-bourgeois m'amena par des routes secondaires jusqu'aux merveilles universelles d'hier, hélas déjà promues dans des parcs naturels au rang d'espèces préservées. »*

L'exposition propose un dernier virage vers un autre reportage inédit, centré sur des Amérindiens au Nouveau-Mexique en 1947. Des images rares d'un événement festif dans le village Pueblo San Ildefonso, montrées dans des tirages d'époque.

Si cet expérimentateur n'a eu de cesse d'innover, de briser les codes et de métaphoriser l'acte photographique, il s'agit surtout d'un homme qui a su rebondir et faire preuve d'une rare résilience.